# LA TRADUCTION – VOIE VERS UN AUTRE MONDE

**Ioana Irina DURDUREANU**
Université « Al. I. Cuza », Iaşi, Roumanie
irina.durdureanu@yahoo.com

**Abstract :** Every language has its own way to perceive the reality, which influences the way in which reality is expressed by the members of a community. When translating, people find out things about the others, about another world which is not theirs. If translation had not existed, it would be difficult to communicate with people from other countries, communication based not only on the transmission of words and phrases but on the sense of the text, because what translators should translate is messages, senses, and texts. Different translation scholars offer different ways in which translation problems could be solved so as the receiving audience perceive the culture and the otherness of another world.

**Keywords :** informational transfer, translation of culture, equivalence, world knowledge, otherness, extra linguistic universe, messages.

Quel aurait été l'avenir de l'humanité en tant que mélange de cultures, de pensées, de transculturalité en fait, mais aussi de questions de technologie, de découvertes scientifiques ou de communication si la traduction ne s'était pas développée au plus haut niveau. On est arrivé à consacrer des milliers de pages non seulement à la pratique proprement-dite de la traduction mais aussi à la théorie qui soutient un transfert correct (on verra pour qui et de quel point de vue correct) de l'information d'une langue dans une autre langue. À cette époque de la vitesse et du transfert informationnel incessant, on ne peut pas concevoir le fait que l'on ne peut accéder à n'importe quel type de connaissance le plus vite possible. On peut penser justement à la traduction de la presse écrite ou orale, ou à l'interprétariat de conférence, où le rôle de celui qui fait passer d'une langue à l'autre tous les impératifs d'une communication réussie est essentiel pour que le transfert soit communicationnellement compréhensible. Dans une acception beaucoup plus large, Georges Mounin affirme que même la connaissance du monde est une traduction, car le monde ne peut pas exister sans une pensée qui traduit le monde. Alors, la traduction mènerait à un monde de deuxième degré, autre que celui interprété une



BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)

fois par le sujet parlant. André Lefevere introduit la notion de manipulation quant à la traduction, parce qu'elle aide à abolir les frontières nationales et, par conséquent, de les manipuler.

Bien que la traduction comme science soit apparue vers les années 1970, la réflexion sur la traduction a existé avant notre ère, une fois que les gens ont senti le besoin de traduire la parole divine, à savoir la Bible, c'est pourquoi, pendant des siècles, la traduction a été liée à la Bible. C'est en 1970 que la France a connu un ouvrage qui changait la mentalité des traducteurs, c'est-à-dire la thèse de doctorat de Georges Mounin, *Problèmes théoriques de la traduction*. À cette époque-là, la théorie de la traduction suscitait beaucoup de débats, de sorte que de nombreuses théories sont issues soit de la pratique, soit de la linguistique, ou de la sociologie ou psychologie, pour arriver plus tard à l'anthropologie culturelle. Est-ce une malédiction ou non le fait que les hommes ne parlent pas la même langue ? Selon le mythe de Babel, Dieu a puni les gens de sorte qu'ils ne parlent plus la même langue et qu'ils ne s'entendent plus. Par conséquent, la traduction est-elle capable de récupérer cette pensée universelle et de la reexprimer dans une langue autre que celle d'origine ? En fait, c'est ce qu'une traduction doit faire : transposer le lecteur dans le monde de l'autre, y compris sa culture, sa façon de découper la réalité, sa modalité de concevoir ce qui l'entoure. Si cela est possible ou non à tous les niveaux, c'est un débat encore en question, parce que les défenseurs de la linguistique infirmeront toujours le fait que l'on peut traduire la pensée d'un auteur, la culture d'un peuple, etc. Mais le pivot central de toute traduction devrait être le message puisqu'elle ne se limite pas au simple transfert linguistique des mots, mais tout un univers extralinguistique est impliqué dans le processus traduisant. La thèse de l'intraduisibilité (partant des promoteurs de la linguistique comme Humboldt, Hjelmslev, Cassirer, Weisgerber, Whorf et Sapir) va jusqu'à affirmer que deux locuteurs n'auront jamais la même image mentale d'un même mot, en conséquence, chaque langue ne serait que la somme des expériences de ceux qui la parlent, de sorte que deux langues ne peuvent jamais avoir le même mode de penser, le même mode de vie ou les mêmes conceptions. Dans ce contexte, Pierre Guiraud[1] parle des signes sociaux qui englobent les signes d'identité (uniformes, coiffures, décorations, noms,

[1] *Apud* Richard Clouet y Angeles Sanchez Hernandez, « Remarques sur la traduction littéraires : un exemple pratique autour des traductions espagnole et anglaise de la Place de A. Ernaux, dans *Anales de Filologia Francesa*, n° 12, 2003-2004, p. 73.



BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)

etc.), les signes de politesse (formules de politesse, prosodie), les rites, les jeux, les modes.

Mais le concept de culture a alimenté, dans les dernières décennies plus qu'auparavant, le débat autour des traductions littéraires. Cette notion renvoie aux coutumes sociales et culturelles mais aussi aux normes stylistiques, artistiques et littéraires d'une communauté ou d'une époque historique. Il y a des chercheurs qui ont analysé la traduction du point de vue de son adaptation à la culture d'arrivée, parmi lesquels Gideon Toury, qui parle des pseudo-traductions ou des adaptations des films, où l'acceptabilité culturelle joue un rôle essentiel. Après avoir traversé une période où les traducteurs ont été accusés d'avoir trahi la culture d'origine, les théoriciens de nos jours essaient de maintenir un certain équilibre entre les cultures impliquées dans le processus de traduction. En ce qui concerne cette notion, la culture, le traductologue José Lambert de l'Université de Leuven l'a minutieusement analysée et il est arrivé à mettre en question les relations entre les langues et la culture, entre les peuples et les cultures respectives, mais une analyse de tous les points de vue des cultures impliquées dans ce processus de transfert est essentielle de la part du traducteur.

Georges Mounin[2] affirme que « la culture matérielle accentue la coupure entre les mondes, par toutes les différences entre les modes de vie matérielle », par conséquent, il ne s'agit seulement de différences de mentalité. Chaque communauté découpe la réalité à sa façon, d'où découlent les différences d'ordre matériel dont parlait Mounin. Il commente ensuite les exemples donnés par Nida, qui se demande comment on pourrait traduire figuier, par exemple, pour la culture maya, qui ne connaît pas cette espèce. Où encore, comment pourrait-on traduire rivière ou lac pour des peuples qui ne connaissent pas ces réalités, par exemple les peuples qui vivent dans les grands déserts? R. Dimitriu[3] affirme que la traduction de l'échelle chromatique pose aussi des problèmes parce que les couleurs sont exprimées d'une manière très différente d'une langue à l'autre. Par exemple, pour les Hébreux, il y a un seul terme pour jaune et vert et il n'y a pas de terme pour bleu. Un langage de l'île de Rhodes, Shona, comporte seulement quatre couleurs, tandis qu'un idiome libérien utilise seulement deux couleurs. Les implications d'ordre symbolique en ce qui concerne les couleurs pour diverses cultures représentent aussi des casse-tête pour le traducteur. Le manque de symétrie entre les cultures est soutenu aussi par le fait qu'il

[2] MOUNIN, Georges, *idem*, p.63.
[3] DIMITRIU, Rodica, *Theories and Practice of Translation*, Institutul European, Iaşi, 2002, p.19.



BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)

existe des mots comme neige, qui a trente synonymes dans le langage des Esquimaux ou comme chameau, qui connaît beaucoup de synonymes en arabe. L'auteur affirme ensuite qu'il y a des termes intraduisibles qui renvoient aux particularités géographiques et historiques et aux expériences socio-culturelles et qui ont représenté depuis toujours de véritables problèmes de traduction: charme, esprit (français), dor, tainã, spațiu mioritic (roumain), gentleman, understatement (anglais).

Vinay et Darbelnet[4], deux chercheurs canadiens de la théorie de la traduction, affirmaient que

> Il faut considérer [...] que le bon traducteur ne traduit pas seulement des mots mais la pensée qui est derrière et que pour cela, il se réfère constamment au contexte et à la situation.

Il est vrai que l'on ne traduit pas des mots, mais des messages, et que la traduction est vraiment un art. Mais si la traduction est possible, un chercheur comme Eugene Nida[5] se demande pourquoi il y a tant d'échecs en essayant d'obtenir des traductions correctes et acceptables pour la culture d'arrivée. Certains croient que les traducteurs doivent être objectifs lors du processus traduisant et qu'ils doivent reproduire le texte sans essayer même de l'interpréter. Mais nulle phrase ne peut être traduite sans l'interprétation, de la part du traducteur, du sens. On peut aisément voir comment la notion de sens, surtout avec la théorie de Danica Seleskovitch, Roberts et Pergnier, devient centrale pour le discours sur la traduction, puisque si l'on voulait traduire la langue, on utiliserait seulement des dictionnaires, mais, dans la communication, personne ne traduit tout simplement la langue, mais des textes, des messages, le sens donc. Les adeptes la théorie des polysystemes de l'école de Tel-Aviv, dont le chef est Itamar Even-Zohar, sont les défenseurs de l'importance du tournant culturel dans la traduction. La traduction, insérée entre les messages et la langue, veut ainsi récupérer la diversité originale des langues pour faire passer aux autres le sens d'un message. Il y a cependant des théoriciens (comme Friederich Schleiermacher, qui soutient le fait qu'il n'y a pas de correspondant exact d'un mot dans une autre langue) qui affirment que la pauvreté de certaines langues rend impossible la connaissance d'un autre monde que le leur. Nida infirme ce postulat en montrant que l'on a réussi à

[4] VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Éd. Didier, Paris, 1960.
[5] NIDA, Eugene, *Traducerea : posibilă şi imposibilă*, in *Traducerea sensurilor*, Insitutul European, Iaşi, 2004, p. 151.



BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)

transmettre des informations à des communautés isolées sans que celles-ci aient eu une référence au concret. Selon Pierre Caussat,

> Le traduire opère un transfert à l'intérieur d'une communauté d'accueil et de réception qui peut bien connaître des variations, voire des ruptures et des rejets, mais au nom d'une entente meilleure, plus vraie, consentie par tous ses membres.[6]

Si certains théoriciens affirment donc que la traduction est impossible, chaque communauté sera close sur elle-même. La connaissance de l'autre serait donc impossible. La société actuelle ne saurait se contenter de son propre espace clos réduit à l'espace géographique où elle vit, mais la communication et la connaissance des autres sont des impératifs de la nature humaine. La tâche du traducteur sera donc par définition de faire connaître le monde de l'autre. Selon cette conception, la traduction peut être vue comme un moyen de connaissance pour ceux qui ne connaissent pas la langue d'origine.

Pour ce faire, il existe des universaux linguistiques, anthropologiques et culturels qui dépassent les barrières linguistiques de la communication et qui sous-tendent les significations impliquées : « Les universaux sont les traits qui se retrouvent dans toutes les langues – ou dans toutes les cultures exprimées par ces langues »[7]. Mounin affirme qu'il existe des traits universels qui rendent la traduction possible, parce que le traducteur essaie toujours d'envisager une autre possibilité d'accéder aux significations d'un autre monde. Pour Mounin, la traduction nécessite la connaissance de la culture de la langue source, d'où la domination de la culture du texte source sur celle du texte cible.

Le fait que la réalité non linguistique soit exprimée par un seul mot dans une langue et par un groupe de mots dans une autre langue ne renvoie pas du tout au postulat de l'intraduisibilité, mais plutôt à la notion d'équivalence, développée par Eugène Nida, qui dit que la traduction représente seulement un aspect de la communication et l'équivalence absolue n'est pas possible.[8] Il y a alors deux types d'équivalence, l'équivalence dynamique et l'équivalence fonctionnelle, qui met l'accent sur le transfert non pas de la forme grammaticale mais du sens. Cette notion a toujours suscité des discussions parmi les

---

[6] CAUSSAT, Pierre, *Simples apperçus sur quelques problèmes de la traduction philosophique*, in *Revue Française de Linguistique Appliquée* ,vol. VIII, 2003/2, pp. 43-54.

[7] MOUNIN, Georges, *Problèmes théoriques de la traduction*, 1963, p. 196.

[8] NIDA, Eugene*, Traducerea sensurilor*. Traducere, studiu introductiv, interviu şi note de Rodica Dimitriu. Institutul European, Iaşi, 2004, p.31.



BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)

traductologues et non seulement, si l'on pense par exemple à Umberto Eco, qui s'opposait à l'équivalence au niveau du sens, parce que celle-ci ne doit pas représenter le critère unique d'une traduction correcte. Mais il est vrai aussi que l'on ne peut pas accepter l'idée que l'équivalence du sens peut être obtenue à travers les synonymes, parce qu'il n'existe pas de synonymes exacts dans n'importe quelle langue. Il donne l'exemple du mot *father,* qui n'est pas un synonyme de *daddy*. A son tour, *daddy* n'est pas un synonyme pour « papa », tout comme « père » n'est pas un synonyme pour *padre*.[9] Eco soutient aussi l'idée qu'une traduction réussie n'a pas comme base la simple équivalence linguistique. Dès 1540, avec *De la manière de bien traduire d'une langue en autre*, Etienne Dolet rejetait à haute voix les traductions littérales, parce qu'elles ne transposent pas le public cible dans le monde envisagé par l'auteur du texte source. Il s'agit du monde d'un autre peuple et, par conséquent, d'une autre culture, cas où le traducteur doit faire appel au *tertium comparationis*, qui fasse une connexion entre deux textes appartenant à des cultures très éloignées.

La traduction ne peut donc pas être envisagée séparément des cultures impliquées dans le processus traduisant, parce que la langue elle-même constitue une composante essentielle de la culture, idée soutenue par Itamar Even-Zohar. Les mots reçoivent des sens seulement par rapport à la culture où ils sont utilisés. La structure de surface d'un texte ne peut tout dire sur ce que l'auteur a voulu transmettre, c'est pourquoi la traduction vue comme voie vers un autre monde, le monde de l'autre, où les gens qui ne connaissent pas la langue d'origine n'auraient jamais pu y accéder sans l'aide du traducteur, doit être considérée comme un élément essentiel dans la promotion de la culture et de la communication entre les gens qui parlent une autre langue.

En fait, on arrive à se demander, comme le fait Georges Mounin aussi, pourquoi la traduction n'est pas possible mot à mot. Elle n'est pas possible parce que l'on ne traduit pas tout simplement de mots, mais

> le transfert du culturel consiste à apporter au lecteur étranger des connaissances sur un monde qui n'est pas le sien. Cet apport ne comble pas intégralement la distance entre deux mondes, mais entr'ouvre une fenêtre sur la culture originale.[10]

[9] ECO, Umberto, *A spune cam acelaşi lucru. Experienţe de traducere*, Polirom, Iaşi, 2001, p. 5.
[10] LEDERER, Mariane *apud* Teodora Cristea, *Stratégies de la traduction*, Ed. Fundaţiei *România de Mâine*, Bucureşti, 1998, p. 179.



BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)

À son tour, F. Kiefer[11], en parlant des différences culturelles entre les langues, donne l'exemple du lexème fromage, défini par les dictionnaires comme « aliment obtenu par la fermentation du caillé après la coagulation du lait ». Si on y ajoutait aussi le trait « que l'on sert à la fin des repas », cela représenterait un trait civilisationnel et apporterait une signification supplémentaire, il appartiendrait donc à la périphérie. Par conséquent, il y a des différences de sens entre le mot français et son correspondant roumain, brânză, c'est pourquoi, pour un locuteur de langue roumaine, l'expression française « entre la poire et le fromage », qui signifie « à la fin du repas » pourrait être opaque. T. Cristea[12] donne quelques exemples de transfert culturel concernant des particularités locales (coutumes, croyances, vêtements, plats spécifiques) ou géographiques, un terme comme ie étant traduit par blouse ou borangic par toile. Dans l'exemple *Adormi şi visă că mătura casa şi bătătura*, traduit par « Elle s'endormit, se rêva balayant la maison, la cour », on observe que le terme source, *bătătură*, a été neutralisé par un équivalent plus générique, « cour ». Mais il existe aussi des cas où le traducteur fait appel aux explicitations en ce qui concerne les termes culturels, phénomène nommé par les traductologues ethnocentrisme, comme dans l'exemple suivant : *...posibilitatea fondării unei fabrici de postavuri care s-o concureze pe cea din Buhuşi*, traduit par « ...la possibilité de fonder une fabrique de drap qui fasse concurrence à celle de Buhuşi ou d'Elbeuf ». Le traducteur a inséré un terme qui n'apparassait pas dans le texte d'origine, à savoir « d'Elbeuf », pour rendre le texte plus explicite pour une culture qui ne sait pas à ce que Buhuşi renvoie.

Quelle aurait été alors la traduction correcte ? Mais qu'est-ce qu'une traduction correcte ? Cela dépend du point de vue de l'école traductologique et du récepteur. Walter Benjamin[13] affirme qu'une traduction parfaite s'identifie à un gain en faveur de la traduction, mais obtenu sans aucune perte, ce qui, finalement, n'est pas possible. Si l'on traduit littéralement, on perd de la culture et de l'étrangeté de l'autre monde. Si l'on traduit trop librement, sans suivre le texte source, on peut s'éloigner trop qu'on ne le pensait du texte d'origine. L'expérience du traducteur décidera quelle sera la voie la plus efficace pour produire sur le récepteur cible le même effet que le texte d'origine a produit sur le lecteur d'origine, sans une interprétation personnelle de la part du traducteur. La transposition du culturel, de l'autre monde avec toutes ses

[11] *Apud* Teodora Cristea, *idem*, p. 180.
[12] CRISTEA, Teodora, *idem*, pp.180-181.
[13] *Apud* Paul RICOEUR, *Despre traducere*, Ed. Polirom, Iaşi, 2005, p. 73.



BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)

implications linguistiques, sociales et culturelles constitue l'un des principaux enjeux de la traduction, problème qui apparaît en premier lieu à cause de la non coïncidence des langues.

En guise de conclusion, chaque langue perçoit la réalité à sa façon, ce qui influence la manière dont elle est exprimée par les membres d'une même communauté. Lors de la traduction, selon les théories fonctionnalistes (H. Vermeer, K. Reiss, J. Holz Männttäri, C. Nord C. Schäffner, P. Kussmaul) il faut analyser et comprendre le texte source et le traduire en tenant compte de la fonction qu'il reçoit dans la culture cible. Les procédés de traduction utilisés sont divers et souvent contraignants, comme la transposition des catégories grammaticales, l'inversion du point de vue, la recherche d'une équivalence, l'étoffement d'une partie de discours, etc., mais cela est toujours possible si le traducteur veut adapter la langue à la culture cible. Quels que soient donc le domaine et le sujet du texte à traduire, le traducteur doit envisager toute une série d'éléments qui l'aident à transférer l'information de la manière la plus efficace pour que le sens et l'effet du texte sur les récepteurs soient en conformité avec la situation de communication. Il nous semble très éloquent l'exemple donné par Magda Jeanrenaud, dans *Universaliile traducerii*[14], à l'égard d'une traduction en français du livre *Amantul colivăresei*, de Radu Aldulescu. Le titre du livre est très difficle à traduire parce qu'il renvoie à un terme fortement culturel, *colivă*, dont l'équivalent le plus simple donné par les dictionnaires, « gâteau des morts », ne fonctionne pas pour la culture française au même niveau symbolique que pour la culture roumaine. La traduction proposée est *L'amant de la pâtissière*, la version la plus pertinente pour le récepteur mais qui perd sa connotation religieuse originelle. En conséquence, la traduction n'est pas un simple transcodage linguistique d'une langue dans une autre, mais le transfert implique, outre le niveau linguistique, les niveaux syntaxique, sémantique ou pragmatique. George Steiner affirmait que la traduction doit être faite avec précision, en gardant sa propre identité mais facilitant aussi le contact entre les cultures. La traduction signifierait « presque » la même chose que le texte originel, selon le titre du livre de Umberto Eco, *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*, traduit en français par *Dire presque la même chose. Expériences de traduction* chez les Editions Grasset. Eco affirme dans ce livre que dire la même chose est impossible, mais reproduire le même effet représenterait tout le travail du traducteur, ce qui nous mène à mettre en

[14] JEANRENAUD, Magda, *Universaliile traducerii*, Ed. Polirom, Iaşi, 2006, pp. 33-34.



BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)

évidence, encore une fois, le caractère complexe et pluridisciplinaire du processus de traduction.

**Bibliographie :**


ANGELES SÁNCHEZ HERNÁNDEZ (2003-2004) : « Remarques sur la traduction littéraire : un exemple pratique autour des traductions espagnole et anglaise de *la Place* de A. Ernaux, dans *Anales de Filologia Francesa*, n° 12, Université de Murcia.

CAUSSAT, Pierre (2003) : « Simples apperçus sur quelques problèmes de la traduction philosophique », dans Hélène Huot (éd.), *Revue Française de Linguistique Appliquée*, n° 2, vol. VIII, pp. 43-54.

CRISTEA, Teodora (1998) : *Stratégies de la traduction*, Bucureşti, Ed. Fundației *România de Mâine.*

DIMITRIU, Rodica (2002) : *Theories and Practice of Translation*, Iaşi, Ed. Institutul European.

ECO, Umberto (2001) : *A spune cam acelaşi lucru. Experienţe de traducere*. Traducere de Alexandru Laszlo. Iaşi, Polirom.

MOUNIN, Georges (1963) : *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

NIDA, Eugene (2004) : *Traducerea : posibilă şi imposibilă*, dans *Traducerea sensurilor*. Traducere, studiu introductiv, interviu şi note de Rodica Dimitriu, Iaşi, Institutul European.

NIDA, Eugene (2004) : *Traducerea sensurilor*. Traducere, studiu introductiv, interviu şi note de Rodica Dimitriu, Iaşi, Institutul European.

MICLĂU, Paul (coord.) (1982) : *Les langues de spécialité*, Bucarest, Université de Bucarest.

MUNDAY, Jeremy (2001) : *Introducing Translation Studies*, London, Routledge.

REISS, Katharina (2000) : *Translation Criticism – The Potentials and Limitations. Categories and Criteria for Translation Quality Assessment*, Manchester, St. Jerome Publishing.

RICŒUR, Paul (2005) : *Despre traducere*. Traducere de Magda Jeanrenaud. Iaşi, Polirom.

SCHÄFFNER, Christina (1998) : « Parallel Texts in Translation », dans Lynne Bowder et al. (éds.), *Unity in Diversity ? Current Trends* in *Translation Studies*, St. Jerome Publishing, Manchester, pp. 80-100.

VINAY, J. P., J. Darbelnet (1960) : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Ed. Didier.




BDD-A5125 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:17 UTC)